

Lachance, André (1987) *La vie urbaine en Nouvelle-France*.
Montréal, Édit. Boréal, 148 p.

Yvon Desloges

Volume 32, numéro 86, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021960ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021960ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desloges, Y. (1988). Compte rendu de [Lachance, André (1987) *La vie urbaine en Nouvelle-France*. Montréal, Édit. Boréal, 148 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(86), 186–187. <https://doi.org/10.7202/021960ar>

rythme donc que la population. Le nouveau pouvoir, qui cherche à imposer sa marque, va projeter à Québec une architecture « palladienne » dont les modèles seront puisés dans le « Book of Architecture » de James Gibbs. La prospérité, pour certains du moins, se reflétera dans le pavage des rues, l'installation d'un réseau d'égouts et d'un système d'éclairage.

Le néo-classicisme s'épanouira entre 1820 et 1850 autant dans l'architecture privée que publique. La population de Québec est alors passée de 16 000 habitants en 1820 à 32 000 en 1840. Croissance énorme alimentée entre autres par des Anglo-Écossais et des Irlandais, ces derniers s'entassant à 10 par maison, en moyenne. C'est au cours de la seconde moitié du XIX^e que Québec deviendra capitale de la province et qu'une nouvelle monumentalité se mettra en place. Mais il n'y a plus alors un seul style de référence mais plusieurs, 9 exactement répertoriés dans 280 bâtiments. On voit se développer, alors, le néo-gothique et le néo-renaissance, le style Second Empire et l'éclectisme dont le nom indique bien le caractère diversifié. L'éclectisme utilise à profusion les tours, tourelles, balcons et oriels.

Le XX^e siècle, lui, va apporter outre le style beaux-arts et art déco, une architecture fonctionnelle dépourvue d'ornementation. L'édifice Price illustre bien le style art déco des années 1930. Au cours des années 50 les édifices commerciaux se tourneront vers le style international caractérisé par la forme pure et la structure expressive.

On le voit, en un peu plus d'une centaine de pages, c'est toute l'histoire de Québec qui défile, une histoire tantôt heureuse et tantôt malheureuse. Un excellent lexique photographique et une carte polychrome complètent ce travail. Un regret pourtant : les photos auraient pu être datées et reportées par un numéro sur le plan. C'est à faire pour une réédition.

Claude RAFFESTIN
Département de géographie
Université de Genève

LACHANCE, André (1987) *La vie urbaine en Nouvelle-France*. Montréal, Édit. Boréal, 148 p.

L'histoire des villes canadiennes et particulièrement de nos villes coloniales semble avoir été boudée par les chercheurs. André Lachance a vu juste en avançant qu'il y avait à cet égard une lacune à combler. Dès lors son objectif visait à « rendre familière la ville canadienne de la première moitié du 18^e siècle... » (p. 11). Pour ce faire, il cherche à dépeindre le cadre géographique urbain, puis les résidents avant de nous exposer quelques-uns des besoins communs des citoyens coloniaux. La démarche se termine par une appréciation de la société urbaine en Nouvelle-France.

Cette étude, Lachance l'aborde un peu à la manière d'un voyageur du XVIII^e siècle qui se promène d'une ville à l'autre en nous brossant un tableau d'ensemble de ce qui est commun aux villes de la vallée laurentienne. Écrit dans une langue accessible et abondamment illustré, l'ouvrage s'adresse au plus large éventail de lecteurs. Lachance aura voulu en faire un survol de diverses activités urbaines, depuis le combat des incendies jusqu'au costume et aux loisirs. On y retrouve de nombreuses citations desquelles se dégage l'atmosphère de l'époque.

L'analogie avec le voyageur fictif prend toute son acuité lorsqu'on constate que le voyageur se contente de décrire ; il n'analyse pas, son séjour étant trop bref. À ce compte les récits de voyageurs sont toujours agréables à lire mais aussitôt qu'on en lit plusieurs, il s'en dégage une impression de déjà vu. Fortement tributaire des études des autres chercheurs pour les besoins de sa synthèse, données auxquelles il vient greffer quelques exemples tirés de ses recherches antérieures sur la criminalité, le produit qu'il nous offre souffre quelque peu de cette façon de procéder. C'est l'envers de la médaille avec lequel Lachance se voit confronté.

La recherche qu'a conduite l'auteur nous apparaît timide. On perçoit également un certain malaise face au sujet. Ainsi 20% des illustrations concernent Louisbourg alors qu'au plus

quelques lignes lui sont consacrées, surtout au niveau du costume. Cette situation s'explique par l'absence d'études publiées portant sur la vie urbaine à Louisbourg. Pour lui par ailleurs, pas question de manipuler la dialectique fonctionnelle, bien qu'il en emprunte le vocabulaire à l'occasion. Pas question de s'arrêter à des concepts comme ceux de l'air et de l'eau tels que véhiculés par les discours officiels de l'époque, concepts qui se dégagent et se vérifient à l'aide des plans d'époque notamment. Pas question non plus de remettre en question les traditionnels clichés de sorte que le texte manque de souffle et de conviction.

D'autre part, signalons au passage quelques phrases qui découlent sinon d'une méconnaissance du sujet, à tout le moins d'une mauvaise formulation. Ainsi en est-il du « développement des villes sans plan d'aménagement bien structuré » (p. 41) ; c'est faire abstraction des efforts des ingénieurs militaires. Ou encore de cette affirmation que « les remparts aggravent les incendies comme les épidémies » (p. 90) ; c'est renier la topographie de Québec. Enfin que « l'Église, aidée par l'État, règle la période annuelle de travail et par conséquent le revenu des salariés aussi bien que le rythme économique et social de la vie urbaine » (p. 107). Il est vrai que l'Église impose un calendrier liturgique chargé ; on conçoit moins facilement cependant comment elle peut régler le rythme économique.

L'on aurait souhaité que Lachance se démarque des apports des autres pour avancer quelques considérations originales sur la société urbaine. Or selon lui, la dynamique urbaine se base sur l'autorégulation dans laquelle se complaisent et se confondent l'État, l'Église et la famille (p. 112-115). Il prend soin d'ajouter toutefois que ce principe s'applique également à la campagne. Mais alors la société urbaine se distingue-t-elle de la société rurale ? La question demeure posée puisque Lachance n'y répond pas. Et pourtant le voyageur du XVIII^e siècle trouve les villes coloniales « très civilisées »...

Certes ce texte rassemble-t-il une bonne documentation sur quelques gestes urbains mais reste à savoir s'il s'agit là de l'essentiel de la vie urbaine.

Yvon DESLOGES
Service des parcs
Environnement Canada, Québec

CONZEN, M.P., ed. (1986) *World Patterns to Modern Urban Change: Essays in Honor of Chauncy D. Harris*. Chicago, The University of Chicago, Dept. of Geography, Research Papers 217-218, 479 p.

This *festschrift* is a tribute to the forty-five-year contribution to urban geography made by Chauncy Harris through his teaching and research at the University of Chicago. Like most such volumes, it reflects outstanding scholarship created under the influence of a great scholar, while facing the almost impossible task of presenting a focussed and integrated collection by a group of people who have more in common through association with Chicago than theoretically. The result is a text that is broad-ranging, somewhat uneven, decidedly a product of urban geography of a particular time and place.

The book is divided into four sections, three regional and one thematic. The first regional section is defined as « regions of long and continuous modernization » that include Britain, France, West and East Germany, Poland, the Soviet Union and Southeastern Europe. There is as much diversity of approaches among these papers as there is diversity among the urban systems discussed, but they have in common a discussion of systems of cities at the national scale, with emphasis upon demographic transition, the physical/spatial modification of urban boundaries, and the role of national policy, especially since World War II. A thoughtful paper by Michael Wise stands out for its emphasis upon the personal involvement of the geographer, both in his or her commitment to understanding the causes and processes of change, and for his or her role in effecting change by influencing planning policies.